

Appel à communication

Boîte de nonne, cellule de religieuse, *beatih...*

Écrire l'histoire des maquettes produites dans les couvents féminins (XVIII^e-XX^e siècle)
Paris, 19 novembre 2020

Atelier organisé dans le cadre du programme de recherche *Enfermements* (enfermements.fr), 4^e étape : Travail en milieux clos

Organisatrices

Élisabeth Luset (CNRS - LaMOP UMR 8589, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
elisabeth.luset@univ-paris1.fr

Isabelle Heullant-Donat (Université de Reims Champagne Ardenne)
isabelle.heullant-donat@univ-reims.fr

Entre le XVIII^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle, des milliers de religieuses cloîtrées de Bourgogne, de Provence, de Bavière, de Suisse ou encore de la péninsule Ibérique ont communiqué avec leurs parents en produisant des maquettes ou dioramas, dans des boîtes vitrées, des œufs et même des coquilles de noix, qu'elles offraient à leur famille. Les religieuses s'y représentent sous une forme miniaturisée, petites poupées en prière enfermées dans leur cellule, entourées des objets de leur quotidien minutieusement reconstitué (lit, bénitier, crucifix, balai, corbeille à ouvrage, images pieuses, parfois cilice et discipline). Insolites et ambiguës, ces boîtes dévoilent l'intimité d'un lieu protégé par le secret de la clôture... Elles sont autant d'autoportraits de religieuses vouées, en théorie, à l'oubli d'elles-mêmes. À côté des maquettes reproduisant la cellule individuelle, on trouve également des scènes collectives (infirmerie, chapelle...) et plus rarement des maquettes de l'ensemble du couvent. Ces maquettes ont suscité l'intérêt des collectionneurs et des artistes dès la fin du XIX^e siècle, notamment du poète Frédéric Mistral qui les considère dans leur dimension ethnographique. Certaines sont conservées au Museon Arlaten, au Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit, à l'Hôtel d'Agar de Cavaillon, au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, mais également chez des collectionneurs privés (association Trésors de ferveur à Chalon)¹. En mettant ces objets en série et en croisant les analyses des historiens, des historiens de l'art et de l'architecture, des littéraires, des ethnologues, des collectionneurs et des restaurateurs, cette journée d'étude entend « rendre son épaisseur d'histoire »² à ces objets méconnus alors qu'ils ont été produits en masse dans les couvents féminins européens pendant plusieurs siècles.

La réflexion portera sur les axes suivants :

- L'objet « cellule de nonne » : matériaux utilisés, techniques de fabrication, outils, évolutions (de la poupée à la photographie, etc.), fabrications en série, etc. Quelles sources pour documenter la fabrication et les usages de ces objets ?
- Réinscrire l'objet dans le contexte du couvent : artisanat monastique, objets de dévotion et pratiques conventuelles, etc.
- Réinscrire les cellules de nonne dans les pratiques sociales des XIX^e-XX^e siècles : miniaturisation, éducation bourgeoise, etc.
- Des couvents aux collections privées et muséales : conservation et restauration

Proposition de communication : titre et résumé de la communication (250 mots), notice bibliographique (10 lignes) à envoyer **avant le 1^{er} juin 2020** à l'adresse suivante :

elisabeth.luset@univ-paris1.fr

¹ Thierry Pinette et Laure Monnier (dir.), *Catalogue « Cellules de nonnes » de la collection Trésors de Ferveur*, Musée du Hiéron, Paray-Le-Monial, 2018.

² Marie Lezowski et Laurent Tatarenko (dir.), *Façonner l'objet de dévotion chrétien. Fabrication, commerce et circulations (XVI^e-XIX^e siècle)*, *Archives de sciences sociales des religions*, 183, 2018.